

« Le pouvoir de nommer les objets structure la perception elle-même. Le perçipi de l'homme ne peut se soutenir qu'à l'intérieur d'une zone de nomination. C'est par la nomination que l'homme fait subsister les objets dans une certaine consistance. S'ils n'étaient que dans un rapport narcissique avec le sujet, les objets ne seraient jamais perçus que de façon instantanée. Le mot, le mot qui nomme, c'est l'identique. Le mot répond non pas à la distinction spatiale de l'objet, toujours prête à se dissoudre dans une identification au sujet, mais à sa dimension temporelle. L'objet, un instant constitué comme un semblant du sujet humain, un double de lui-même, présente quand même une certaine permanence d'aspect à travers le temps, qui n'est pas indéfiniment durable, puisque tous les objets sont périssables. Cette apparence qui perdure un certain temps n'est strictement reconnaissable que par l'intermédiaire du nom. Le nom est le temps de l'objet »

Jacques Lacan, *Le Séminaire Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, p.202.

« Dire a quelque chose à faire avec le temps. L'absence de temps, c'est une chose qu'on rêve, c'est ce qu'on appelle l'éternité ; et ce rêve consiste à imaginer qu'on se réveille. On passe son temps à rêver, on ne rêve pas seulement quand on dort. L'inconscient, c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort »

Jacques Lacan, « Le moment de conclure », 1977-78, inédit, leçon du 15.11.77.